



De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs
Promenons nos désirs.
RACINE.

A. GEO. BEAUDRY, Editeur-Propriétaire.

J. H. MALO, Rédacteur.

SOMMAIRE. — Le "Bouquet." — La littérature. — Poésie : Fleurs fanées. — Chronique juvénile. — Récréations. — Avis de l'Editeur. — Feuilleton : L'Île de sable. — Annonces.

LE "BOUQUET."

C'est à la jeunesse canadienne que nous dédions notre nouvelle publication, et nous voulons faire tout en notre pouvoir, pour lui en rendre la lecture intéressante. Dans ce but, nous avons sollicité le concours bienveillant de littérateurs et de poètes distingués, tous canadiens, dont on admire les œuvres.

Puis nous cueillerons, ça et là, pour le publier, tout ce qui nous paraîtra propre à intéresser les lecteurs. Ceux-ci pourront même, s'ils le veulent, donner quelques fleurs, pour le "Bouquet" tout littéraire que nous offrirons au public, toutes les semaines.

A ceux, donc, à qui nous n'avons encore rien demandé nous offrons le "Bouquet" comme un album à leurs écrits.

Quant à ceux à qui notre nom obscur pourrait donner des doutes, au sujet de l'intéressante lecture de la nouvelle feuille, nous nous empressons de les rassurer : Nous ne voulons que tenir la toile à l'artiste. Et, si nous osons, quelquefois, tenir le pinceau—ou la plume—si l'envie nous venait de travailler au tableau des maîtres, ce ne sera que pour y coucher des ombres. N'en faut-il point à tout tableau ? Une image vraie du vice fait souvent aimer la vertu.

Qui des jeunes filles, voir même des jeunes garçons, n'aime pas le langage des fleurs ? Eh bien ! aimables lecteurs et admirables lectrices trouveront dans le "Bouquet" tout ce qu'aime et re-

cherche la jeunesse et, ce qu'elle adore, un feuilleton où l'amour aura, comme toujours, le plus beau rôle. Quant à la moralité et à l'intérêt de tout ce que nous publierons, nous promettons de nous tenir à l'abri de la réprobation du pasteur et de la critique de ses ouailles. Et, comme nous voulons peindre le beau, en même temps que dire le vrai et faire le bien, quelques-unes des publications du "Bouquet" contiendront une gravure ou un morceau musical.

Mais nous ne voulons pas que rire et chanter, et le "Bouquet" traitera les sujets sérieux tels que les questions scientifiques, historiques et sociales. Dans ce cas encore, nous donnerons de préférence, aux lecteurs, les écrits des maîtres. Nous tenons enfin à assurer à la jeunesse que le tout lui sera présenté sous un jour plaisant.

Qu'elle veuille donc agréer l'hommage que nous lui faisons de notre œuvre.

J. H. MALO.

LA LITTÉRATURE.

L'écriture, voilà, de toutes les œuvres du génie humain, la plus belle et la plus utile. C'est le souvenir le plus durable de la pensée. Personne n'ignore les immenses services que ce moyen de dire sans parler a rendus à l'humanité.

Le génie a fait de l'écriture, comme de tout, un métier, un art, une science. C'est de la littérature que nous voulons parler.

Que dire de la littérature ? Que dire du littérateur ?

La littérature, c'est l'art de reproduire,—avec la plume seule—tout ce qui charme le cœur et l'esprit, aussi la vue, l'ouïe même.

C'est une science, par laquelle l'homme apprend à écrire, mieux qu'il ne pourrait le dire, tout ce qu'il conçoit, désire, voit ou entend. C'est par l'ouïe que la parole arrive à l'esprit, la plume, qui parle aux yeux, si elle n'est pas plus éloquente que la parole, charme aussi l'esprit et captive toujours le cœur.

C'est un art, celui de faire de tout—d'un rien même—un tableau, un chant, une histoire.

C'est un métier, que de savoir peindre, chanter, parler même, avec la plume.

Le littérateur, c'est le comptable, qui tient mémoire de toutes les œuvres du temps. C'est le peintre, qui, par la plume, sait tout reproduire. C'est le musicien, qui donne son chant, cadencé quelquefois, toujours harmonieux. C'est l'architecte, qui trace aux peuples leurs plans d'avenir. C'est le charpentier qui construit sa phrase, la rend inattaquable par le vrai, accessible par le beau, et valable, par le bien.

Que nous reste-t-il à dire de la littérature ? Beaucoup de merveilles, sans doute, qu'une plume meilleure que la nôtre saurait bien rendre. Mais ce qu'il est facile de dire, c'est que les lettres ne reçoivent pas au pays, tout l'encouragement qu'elles méritent. Pourquoi, donc ? Nous osons le dire.

C'est une idée bien répandue que l'on ne saurait être à la fois homme d'affaires et homme de lettres. Elle est totalement fautive, cette idée. Mais nous ne saurions prendre à tâche de faire aimer les lettres. Puis, si tous ne semblent pas apprécier à sa juste valeur un art qui a toujours fait la gloire des Français, nos pères, et qui fait, aujourd'hui encore, celle des Français,